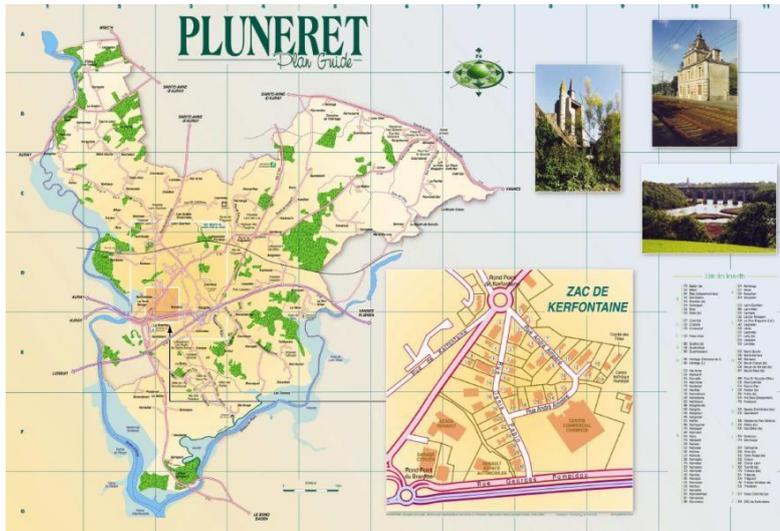


Les origines de Pluneret

Par Paul-Marie Wallez



Facilement accessible par les voies maritimes, le territoire de Pluneret a été occupé depuis toujours. On trouve des traces dès le Néolithique avec ce dolmen très bien conservé dans le village de Kervenduc (lieu de la pierre blanche) = 4 supports, 4 m de long, 3,50 m de large et 80 cm d'épaisseur.

L'occupation romaine témoigne aussi de l'intérêt de ce territoire. De cette période date la construction d'une voie romaine de Vannes à Quimper en passant par Hennebont. Elle abordait Pluneret à Mériadec, longeait l'enclos du petit séminaire, franchissait le Loc à 150m au nord de Treulan pour partir sur Brech et traverser le village de St Dégan. C'est cette voie romaine qui servait de limite entre Pluneret et Plumergat. De cette période aussi la construction du pont-aqueduc qui franchissait l'Hérius (le Loc) sur le "pont de César" entre la pointe de Kerisper et celle de Rosnarho pour alimenter en eau l'antique cité de Locmariaquer. Parfois cité comme la construction la plus grandiose de l'époque gallo-romaine.

Emigration bretonne : Après la chute de l'empire romain et l'invasion des saxons au V^e s, l'Armorique est relativement dépeuplée et couverte de ruines. De son côté la Bretagne insulaire est en proie aux invasions, notamment des Angles et des Saxons ; les liens commerciaux et la proximité culturelle rendent l'Armorique attractive. Plusieurs vagues migratoires. C'est à l'époque de la dernière émigration, c'est-à-dire à la fin du VI^e siècle que les bretons vinrent s'établir dans notre pays. Grâce à sa position géographique, le territoire de Pluneret fut facilement occupé par les émigrés. Ceux-ci en effet, n'avaient qu'à pénétrer dans le golfe du Morbihan, remonter un peu la rivière d'Auray et ils avaient bientôt sur la rive droite le pays de Pluneret où l'on pouvait encore aborder en remontant la petite rivière du Sal qui le baigne à l'est.

Les nouveaux occupants donnent un nom à leur nouvelle colonie : Pluneret pourrait signifier peuple des cours d'eau, plou ou "plo-en-red". Selon une autre hypothèse, Pluneret tirerait son nom de Plou (territoire) et de Nérec, chef émigré de Bretagne qui aurait fixé sa tribu sur les bords du Loch. Les nouveaux occupants dont beaucoup sont conduits par des moines, viennent avec leur religion chrétienne. Les paroisses vont se créer.

La paroisse de Pluneret

Jusqu'à la convention l'organisation religieuse et l'organisation civile étaient confondues : On parlait de paroisse, pas de commune, administrée par un conseil de fabrique, et l'état civil était tenu par l'Eglise. A leur création (1792) les communes ont repris le contour des paroisses.

La paroisse est créée officiellement le 6 mai 1259. Mais elle est certainement plus ancienne car l'ancienne église était de style roman, donc du X^e s ou XI^e s.

Son territoire de forme triangulaire est limité au sud-est et sud-ouest par les 2 rivières (le Sal et le Loc) et au nord par la voie romaine. Elle a par la suite subi 2 amputations : en 1865 les villages de S^t Fiacre, la Terre rouge et Kerplouz sont rattachés à Auray. Puis en 1950 Sainte Anne d'Auray est constituée en commune indépendante, suivant en cela la paroisse de S^{te} Anne qui avait été créée en 1937.

Les frairies, les chapelles

Depuis le Moyen Age, toute paroisse rurale en Bretagne était subdivisée en frairies. Sur le plan religieux, la frairie était le groupement des habitants du voisinage cimentés par plus d'union, de fraternité ; c'était une subdivision de la paroisse avec son centre constitué par le village le plus important ou le plus ancien. La frairie possédait souvent son saint protecteur, presque toujours sa chapelle dite "frairienne", souvent ses réunions, et de temps en temps ses assemblées dont les pardons étaient encore l'image, la survivance, au milieu du XX^e siècle.

C'était également une assiette administrative pour la perception des impôts : tailles, redevance féodales, corvées etc... Chaque frairie pouvait nommer quelques uns de ses membres pour faire partie du corps administratif de la paroisse. Des commissaires spéciaux nommés "équilleurs" étaient désignés par ce même corps pour recueillir l'impôt dans chaque frairie.

La paroisse de Pluneret était divisée en 7 frairies, à savoir celle du bourg, de S^{te} Avoie, de Bransquel, de Trévieven, du Léty, de Treulan, et du Quenven. Il ne subsiste aujourd'hui de chapelle qu'à S^{te} Avoie. L'antique chapelle de S^{te} Anne, reconstruite au XVII^es sous l'impulsion de Nicolazic, a laissé la place à l'actuelle basilique. On trouve les traces d'une chapelle à Bransquel. Des traces aussi à S^t Fiacre et à Kersalé (quartier des lépreux avec une chapelle dédiée à S^{te} Marie-Madeleine). Et encore une chapelle S^t Perec au nord-ouest du bourg et une chapelle S^t Diboën au XVIII^es, sans autre précision.

L'ancienne église paroissiale

Placée sous le vocable de S^t Pierre et S^t Paul, son époque de construction était assez reculée. On l'a fixée au X^e siècle, après que les Normands furent expulsés du territoire breton. Une des parties les plus anciennes de l'édifice était la nef ; son architecture qualifiée de primitive permet de la dater du X^e ou XI^e s.. La nef comprenait trois travées et se trouvait séparée des bas-côtés par des arcades à plein cintre qui reposait sur des piliers carrés, sans ornement. Au fond du chœur s'ouvrait une fenêtre ogivale à trilobes, quatrefeuille et meneaux flamboyants. L'église avait la forme d'une croix latine ; sur l'inter-transept s'élevait une tourelle carrée que surmontait une flèche polygonale, le tout couvert d'ardoises. Un cadran solaire était gravé sur le mur de l'église.

Elle fut réparée à diverses époques. On pouvait voir des traces de réparations faites aux XIV^e et XV^e siècles. Le chœur de l'église fut réparé notamment en 1786.

A la fin du XIX^e s, qualifiée de dangereuse, il a été considéré qu'elle n'était plus réparable et il a été décidé d'en reconstruire une nouvelle. Si cette fin de siècle commence à s'intéresser au patrimoine bâti, l'intérêt se tourne essentiellement sur le style gothique. Cette nouvelle église sera de style néo-gothique.

Le cimetière qui entourait l'église avait été transféré en 1871. C'est dans ce "nouveau" cimetière qu'ont été inhumés côte-à-côte la Comtesse de Ségur décédée en 1874 et son fils M^{gr} Louis-Gaston de Ségur décédé en 1881.

La nouvelle église paroissiale



La nouvelle église est construite au même emplacement, le plus élevé de Pluneret.

En 1876 sous le rectorat de M^r Robo assisté de M^r Jean son vicaire, l'antique église est démolie et les travaux de la construction du nouveau sanctuaire furent poussés rapidement, dirigés par M^r Kergoustin, entrepreneur à Ste Anne. Un an après, le 1^{er} juillet 1877 jour de la fête patronale de la paroisse, le recteur par délégation de l'évêque de Vannes bénissait la nouvelle église.

La flèche de la tour n'a été construite qu'en 1885. Monsieur Aubert nouveau recteur de la paroisse, continue l'œuvre de M^r Robo, mort avant d'en avoir vu l'achèvement. Flèche de haute de 75 mètres en granit rose.

Pour habiter ce clocher, 3 cloches de 1000 kg, 750 kg et 500kg ont été fondues à Villedieu-les-Poêles chez Paul Havard et transportées en charrette.

Enfin, le 10 octobre 1886 les trois cloches furent bénites par M^{gr} Ricel, évêque de Vannes au cours d'une cérémonie émouvante et grandiose. En effet, on baptisait les nouvelles nées avant de les monter dans leur clocher. La cérémonie était calquée sur celle du baptême : parrain et marraine, rite de l'eau, onction avec le Saint Chrême. « *On allait même jusqu'à les habiller d'une robe blanche de baptême !* ». La grosse cloche et ses 2 petites sœurs sont alors prêtes à prendre le relai de la vieille cloche qui se faisait entendre depuis l'an 1704.

Puis en 1909, l'installation de l'horloge.

Le financement

Commencé par la fabrique, et malgré la générosité des paroissiens, le budget s'est rapidement révélé nettement insuffisant; recteur et maire de l'époque ont été contraints de solliciter avec insistance les finances publiques pour achever les travaux.

Vitraux et mobilier ont fait l'objet de dons comme le rappellent les armoiries de donateurs sur plusieurs vitraux et les nombreux cartouches sur vitraux et mobilier.

Le style

L'église est constituée dans le style ogival en forme de croix latine.

Le chœur

Orné de stalles gothiques exécutées par Lebrun de Lorient.

Le maître autel est en marbre blanc, le pied est orné de statues représentant : Vierge à l'enfant couronnée, St Joachim, St Jean, Jésus, et S^{te} Anne. Il a été consacré "Autel privilégié" en 1879 ; cette pratique liée aux indulgences est aujourd'hui tombée en désuétude.

Il est dominé par les statues des saints apôtres Pierre et Paul patrons de la paroisse et, du côté de l'épître, une statue de S^t Isidore, protecteur des agriculteurs.

2 reliquaires avec un morceau de la Vraie Croix.

Les trois vitraux du sanctuaire sont de Lobin de Tours ; le premier représente S^t Pierre et S^t Paul, celui du milieu la S^{te} Famille et celui de droite S^{te} Anne et S^t Joachim.



maître-autel



St Paul - St Pierre



la Sainte Famille



St Joachim - Ste Anne
Marie enfant

2 autels à l'entrée du chœur dédiés au Sacré Cœur et à la S^{te} Vierge.

Plus récemment, depuis le concile Vatican 2, ont été installés un autel plus petit en bois - qui permet au célébrant de faire face aux fidèles - et un ambon, lieu de la parole - lecture des livres saints et de l'homélie - qui remplace ainsi l'usage de la chaire.

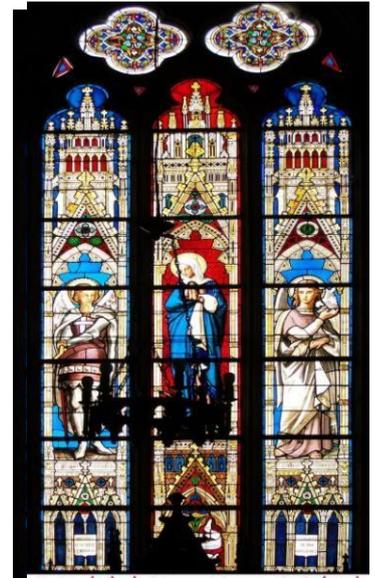
Les transepts



autel St Joseph

Dans le transept **gauche**, un autel dédié à St Joseph. St Joseph est entouré de St Joachim et S^{te} Anne, les parents de Marie, et l'autel est dominé par la Vierge Marie portant l'Enfant-Jésus – statue classée. Très belles boiseries sculptées qui célèbrent ainsi la filiation de Jésus.

Les vitraux du transept viennent des ateliers D'Oudinot de Paris. Ils représentent le Christ ressuscité entouré de 2 anges portant les instruments de la crucifixion (la couronne d'épine, la lance et la croix) et qui proclament : « *O crux ave, spes unica* », c'est à dire « *Salut, O croix, notre unique espérance* ».



St Michel - la Vierge Marie - St Gabriel

Un buste de St Pierre datant de la Renaissance qui abritait à l'origine une relique de ce saint. Et une statue d'Yvon Nicolazic, le pieux laboureur qui a redécouvert la statue de S^{te} Anne et initié ainsi son culte,

Une reproduction du jubé de la chapelle S^{te} Avoye à l'échelle 1/4. Cette reproduction avait été réalisée en 1997 pour servir de décor à la crèche reconstituée depuis chaque année.



autel de la Vierge

Dans le transept **droit** dédié à la Vierge Marie et dominant l'autel, une immense fresque sculptée en pierre due au sculpteur breton Auguste Nayel datée de 1880 qui représente le couronnement de la Vierge; au pied de l'autel un bas-relief représentant la visitation.

Une peinture représentant la Vierge Marie confiant le rosaire à St Dominique.

Les vitraux du transept viennent également des ateliers D'Oudinot de Paris. Ils représentent la Vierge Marie entourée des 2 archanges Michel et Gabriel. St Michel terrassant le dragon - symbole du péché originel dont Marie a été épargnée - et St Gabriel, messager de l'Annonciation.

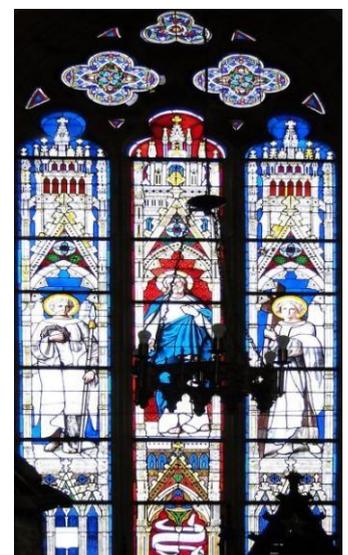
Les statues de St Cornely, protecteur du bétail, et de S^{te} Thérèse de l'Enfant Jésus.



St Dominique recevant le rosaire



la Visitation



les instruments de la crucifixion
Christ ressuscité

La nef

Les vitraux de la nef sont dus à M^r Gesta de Toulouse; ils représentent les saints que l'on honore d'un culte particulier dans le pays et qui forment ainsi une haie d'honneur aux fidèles qui s'avancent vers le chœur.

Sur le côté **droit** :

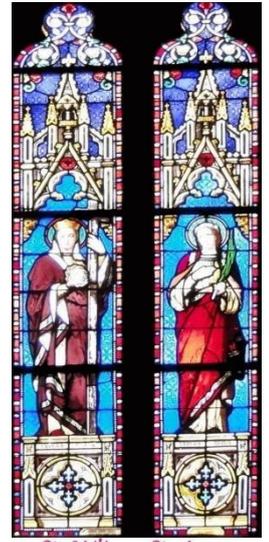
Yvon Nicolazic et
Pierre de Kériolet,
S^t Isidore et S^t Roch,
S^{te} Héléne et S^{te} Avoye



Yvon Nicolazic
Pierre de Kériolet



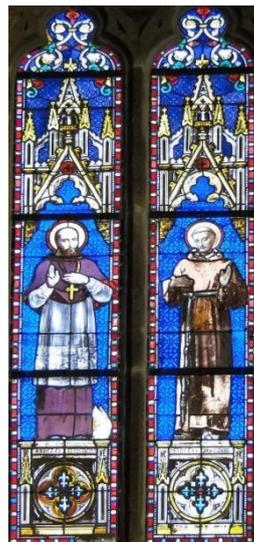
St Isidore - St Roch



Ste Héléne - Ste Avoye

Sur le côté **gauche** :

S^t François d'Assise et
S^t François de Salles,
S^t Georges et S^t xxx,
S^t Etienne et
S^t Mathurin.



St François de Salles
St François d'Assise



St Georges - St xxx



St Etienne - St Mathurin

Et au **fond de l'église** :

une statue de S^t Abibon (St Diboen en breton), statue qui provient de la chapelle attenante au presbytère;

une stèle à la mémoire de ses 128 (!) paroissiens morts par la guerre 1914-1918,

les fonts baptismaux, en marbre. Leur utilisation est tombée en désuétude; ils étaient autrefois placés dans le baptistère, ce petit local fermé par un grille, symboliquement situé pas "tout à fait" dans l'église.

La chaire

En chêne sculpté. 8 sculptures autour de la tribune : les 4 évangélistes Matthieu, Luc, Marc et Jean, les 3 vertus théologiques Charité, Espérance, Foi et une St^e Anne trinitaire.



St Matthieu - la Charité - St Luc



St Luc - l'Espérance - St Marc



Ste Anne trinitaire - St Jean - la Foi

Le dais, immense, également en chêne sculpté :
7 statues dont les vertus cardinales et, couronnant le tout,

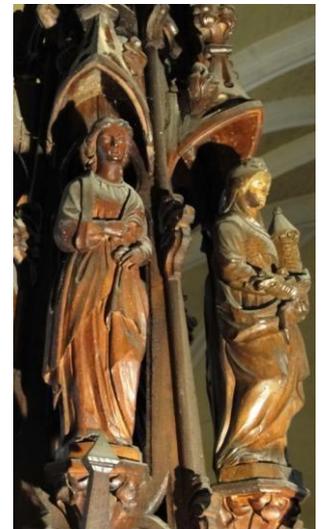


Ange
de la parole de Dieu

un ange portant cuirasse et épée « Car LA PAROLE DE DIEU est (...) plus tranchante qu'une épée » Hébreux 4:12.



la Justice



la Force

Les **boiseries** du chœur et des transepts, très joliment travaillées, sont dues à des ébénistes locaux.



Confessionnal

Elles forment, avec les 14 tableaux des 14 stations du chemin de croix et les 6 lustres en bronze un ensemble particulièrement homogène.